

# La notion de « pure » mirativité

## Réflexions critiques

**Marc FRYD**

Université de Poitiers

### Résumé

DeLancey et Aikhenvald décrivent la mirativité comme une catégorie grammaticale de plein droit chargée d'exprimer surprise et nouveauté. Elle est dite productive entre autres dans les langues tibétaines, celles des Balkans ou diverses variétés de quéchua. L'engouement pour la mirativité est tel que certains en font une catégorie universelle, quitte, par exemple, à requalifier pour l'occasion comme fondamentalement miratif un phénomène tel que l'exclamation, cf. DeLancey, Michaelis, et Rett. Pour l'anglais, l'adverbe « only » a pareillement pu être qualifié de pur miratif, cf. Walker et Girard-Gilet. L'article propose une analyse critique de ces qualifications et prend parti contre l'hypothèse de purs miratifs.

### Abstract

*DeLancey and Aikhenvald describe mirativity as a grammatical category in its own right. Its role is to express surprise and novelty. It is said to be productive in various Tibetic languages, in Balkan languages, or in some varieties of Quechua. The popularity of mirativity is such that some portray it as a universal category, to the point even of rebranding as fundamentally mirative hitherto established categories, e.g. exclamation cf. DeLancey, Michaelis, and Rett, or the adverb “only”, cf. Walker and Girard-Gilet. This article proposes a critical review of mirativity, and argues against the notion of ‘pure’ miratives.*

## 1. La notion de mirativité

La *mirativité* est décrite par DeLancey (1997) ou Aikhenvald (2004) comme une catégorie grammaticale de plein droit dont la fonction est d'exprimer la *surprise*, ainsi que la *nouveauté*.

Diverses études l'évoquent pour les langues tibétaines, notamment la variété de Lhassa (DeLancey 1997, 2001), les langues des Balkans (*cf. infra*), ou encore différentes variétés de quéchua (Adelaar 2013). Entre autres, car il existe en vérité un tel engouement pour le miratif que certains en font un impensé, trop commodément coiffé et dissimulé par tel ou tel chapeau syntaxique<sup>1</sup>. C'est ainsi le cas pour l'exclamation, perçue par certains comme relevant essentiellement du miratif, *cf.* DeLancey (2001), Michaelis (2001), et Rett (2011), ou encore le fonctionnement de l'adverbe anglais *only* (*v. infra*).

Le terme de *mirative* apparaît pour la première fois sous la plume de Jacobsen (1964) dans sa thèse de doctorat (UC Berkeley) consacrée au washo, une langue amérindienne parlée en Californie, en Arizona, et dans l'état mexicain de Basse Californie. Il n'évoque le concept que de façon assez fugitive à propos du suffixe préfinal *-áʔyiʔ* qui indique, dit-il, que :

the speaker knows of the action described by the verb, not from having observed it occur, but only inferentially from observing its effects. It thus commonly conveys an emotion of surprise. (Jacobsen 1964 : 630)

Jacobsen illustre ceci avec un exemple en langue washo, qu'il traduit par "He's grown big" (*Il a grandi*), et pour lequel il suggère de gloser le suffixe miratif par « en mon absence ». De toute sa carrière, il ne reviendra qu'une fois très brièvement sur le sujet, en 1986, sans varier de son propos initial.

Si, dans le corps des quelque 700 pages de sa thèse, Jacobsen n'évoque à aucun moment la linguistique balkanique, il semble pour autant évident que celle-ci lui aura servi de modèle. Le vocable morphologiquement proche d'*admiratif* s'y trouve en effet employé couramment, notamment pour l'étude du bulgare<sup>2</sup> et de l'albanais, nous dit Lazard (1999 : 93), pour désigner diverses formes verbales évidentielles exprimant notamment l'inférentiel, le oui-dire, ou l'inattendu.

- 
1. Bres & Levie (2018) pointent cet effet de mode, par lequel « les langues anglaise et française découvrirait tout à coup qu'elles faisaient du miratif sans le savoir... ». L'article rejette l'analyse de Celle & Lansari (2015b), qui présente l'*allure extraordinaire* (*cf.* Damourette & Pichon, t.V, §1652) comme l'expression de la mirativité.
  2. Voir en particulier l'étude Guentchéva (2017) sur l'admirativité en bulgare.

Le terme d'*évidentiel* procède d'un calque de l'anglais *evidential*<sup>3</sup>, proposé par Co Vet (1988) dans une recension du recueil de Chafe & Nichols (1986), consacré à ce thème.

Ce choix terminologique est regrettable, dit Lazard (2000 : 209), car si l'anglais entend par *evidence* « toute constatation, tout témoignage, toute espèce de preuve ou d'indice permettant de se former une opinion », le néologisme français « évidentiel », via son dérivant « évidence », « suggère plutôt le contraire » (*ibid.*).

Les langues présentant un fonctionnement évidentiel marquent ainsi le propos en fonction de la nature de la source : première ou seconde main, nature testimoniale ou non-testimoniale, inférentielle, sensorielle, etc. (*cf.* Willet 1988 : 97).

On doit à Dozon (1879 : 226) la première mention d'un *mode admiratif* du verbe albanais, exposée dans son *Manuel de la langue chkipe<sup>4</sup> ou albanaise*. Son rôle, nous dit l'auteur, est d'exprimer « un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs* (...) ». Dozon fait ici référence à un sens ancien du verbe *admirer*, *cf.* *Dictionnaire de l'Académie française* (1<sup>re</sup> édition, 1694) : « Considérer avec surprise, avec estonnement une chose qui est extraordinaire en quelque manière que ce soit. »

La morphologie de l'admiratif albanais repose sur une périphrase de parfait (*cf.* Duchet & Pěrnaska, 1996 : 32), comprenant *kam* (avoir) pour l'actif, ou *jam* (être) pour le non-actif, et le participe tronqué du verbe (par exemple *punuar* → *punua* du verbe *punoj* 'travailler') :

(1)	Ai	punuaka
	Pron 3Sg	travailler (Prés Adm 3Sg)
	[ça alors] il travaille	

Comme je l'ai dit plus haut, je fais l'hypothèse qu'en forgeant son terme de *mirative*, Jacobsen avait connaissance de l'admiratif, mais j'ignore toutefois si l'aphérèse du préfixe *ad-* répondait alors chez lui à une quelconque motivation. Peut-être aura-t-il voulu remonter au verbe latin *mīror* « être étonné », dont *admīror* était une variante, initialement à valeur intensive.

À l'exception des deux brèves allusions rencontrées chez Jacobsen, le terme de *mirative* demeurera inusité jusqu'en 1997, date à laquelle il fait une réapparition remarquée dans un article rédigé par Scott DeLancey : "Mirativity: The grammatical marking of unexpected information". L'auteur y mentionne –je résume son propos– une catégorie singulière, la mirativité, dont le rôle est de signifier que le contenu propositionnel est nouveau pour le locuteur et n'est pas encore intégré dans sa représentation du monde (*ibid.* 33, 36).

3. Voir Guentchéva (2014a, 2014b) pour un aperçu du concept depuis Franz Boas (1947) et Roman Jakobson (1957).

4. Ethnonyme alternatif pour « albanais ».

DeLancey évoque dans l'article son intérêt de longue date pour la problématique de l'ancien et du nouveau, et dit avoir été influencé par la présentation de Egerod & Hansson (1974) qui associent *ancien* et *attendu*, en opposition à *nouveau* et *inattendu*.

En présentant le concept de miratif, DeLancey le pose d'emblée comme l'équivalent de l'admiratif :

The mirative or admirative has a respectable history of recognition in Balkan linguistics (DeLancey 2001 : 369)

Comment expliquer, alors, sa préférence terminologique ? DeLancey commente ainsi son choix :

Where mirative constructions have been recognized in the past, they have often been considered simply an odd appendage to evidentiality (DeLancey 2001: 370).

On notera au passage le coup de force opéré par DeLancey: ce qu'il désigne par le terme inusité de *miratif*, c'est ce qui était universellement appelé *admiratif*, notamment par les balkanologues. Par ce changement d'appellation, il stigmatise l'ancienne dénomination en raison de sa dépendance vis-à-vis de l'évidentialité. Pour lui, en effet, en dépit d'une relation qu'il concède étroite entre mirativité et évidentialité, la première doit être considérée comme indépendante et distincte de la seconde (*ibid.*).

On notera qu'avec une telle approche, DeLancey s'affranchit du sens prêté initialement au terme par Jacobsen, qui souhaitait très explicitement décrire un phénomène d'évidentialité inférentielle<sup>5</sup>.

On peut sans exagérer dire que l'article de DeLancey (1997) rencontra un franc succès. Il suscita, et continue de susciter, une abondance de publications proposant de considérer sous l'angle de la mirativité tant des faits de langue nouvellement décrits que d'autres bien connus, ainsi requalifiés pour la circonstance, comme par exemple l'exclamation. L'article rencontra aussi, il faut le dire, une franche opposition. La plus résolue visait la proposition de DeLancey de décrire le marqueur tibétain *'dug* comme fondamentalement miratif, *contra* par exemple le statut d'évidentiel de type sensoriel prôné notamment par Hill (2012)<sup>6</sup>. Je renvoie à cet auteur et à la discussion minutieuse et informée que fait

5. Zeisler (2018 : 68) propose de distinguer ainsi *mirativity* et *admirativity* : "I take mirativity, defined as the marking of surprise or even only new knowledge, as a subcategory of admirativity as defined for the Balkan languages, namely as marking one's mental distance or non-commitment towards a fact or proposition (...)."

Autre précision terminologique, DeLancey distinguera à partir de son article de 2012 entre *mirativity* pour référer à la catégorie sémantique et *mirative*, pour désigner la catégorie grammaticale (*ibid.* 533).

6. Voir Tournadre & LaPolla (2014): "In Standard Tibetan, *'dug* may have overtones of "mirative" in some contexts, but as we have seen, the core function of *'dug* is to indicate sensory and

notamment Zeisler (2018) de ce qu'elle nomme le « Hill-DeLancey debate », en réalité une âpre controverse... On retiendra que dans la réponse apportée par DeLancey (2012) aux commentaires assassins de Hill, figure la concession substantielle que *'dug* n'est effectivement pas ce « pur miratif » qu'il avait initialement conçu (*ibid.* 554).

## 2. Approches psychologiques de la mirativité

Dans son article de 1997, DeLancey fonde très largement sa théorie du miratif sur les travaux de Slobin et Aksu (1982) consacrés au suffixe *-mİş* en turc (on consultera aussi ceux qui ont fait suite, Aksu-Koç & Slobin, 1986, 160-161 ; Aksu-Koç 1988). Ils méritent qu'on les évoque en détail.

Je commencerai par les situer. Ayhan Aksu soutient à UC Berkeley en 1978 une thèse de doctorat dans le champ de la psycho-linguistique intitulée *Aspect and Modality in the child's acquisition of the Turkish past tense* [« L'acquisition par l'enfant du passé grammatical en turc : aspect et modalité »], sous la direction de Dan Slobin, qui se définit comme fonctionnaliste et cognitiviste. Aksu publiera en 1988 une version remaniée de sa thèse chez *Cambridge University Press*. Mais, surtout, on retiendra l'article majeur qu'elle écrit en 1982 avec Dan Slobin, intitulé "Tense, aspect and modality in the use of the Turkish evidential". C'est celui-là, clairement, qui a marqué DeLancey.

Dans leur analyse du suffixe *-mİş*, les auteurs mettent l'accent sur une propriété qu'ils postulent présente dans tous les emplois du suffixe : la situation considérée ne fait pas partie du stock d'expériences du sujet et c'est de cette « extériorité » que procèdent les effets de nouveauté et de surprise. Le sujet n'est ainsi pas « préparé » à vivre l'expérience en question, d'où la formulation de "unprepared mind" adoptée dans l'article. Cette propriété est notamment appliquée à l'exemple suivant :

- (2) kız-ınız çok iyi piyano çal-ıyor-muş  
 daughter-your very good piano play-PRES-EVID  
 Your daughter plays the piano very well!  
 (Slobin & Aksu, 1982: 197; DeLancey, 1997: 38)

S'inspirant de l'analyse de Slobin & Aksu, DeLancey glose ainsi cet exemple :

No matter how high my expectations might have been, what I have just heard exceeded them.  
 (DeLancey 1997: 3.)

---

endopathic access to information." Voir également Mélaç (2014 : 64-66), dont le corpus va à l'encontre des affirmations de DeLancey sur ce sujet.

La mirativité refléterait donc l'appréhension psychologique d'un événement par un locuteur : dans l'exemple (2) le suffixe *-miş* permettrait au locuteur de communiquer au co-locuteur l'état d'*impréparation psychologique* dans lequel il se trouvait en écoutant l'excellente prestation de la jeune pianiste.

On le voit, Slobin & Aksu, et Aksu seule dans ses diverses publications, apportent une perspective psychologique au traitement des questions de Temps, Modalité et Aspect (TMA) en turc. On peut en particulier noter leur proposition de saisir toute nouvelle occurrence d'événement à travers le crible des *connaissances acquises* et des *attentes* du sujet ("assumptions and expectations", 1982 : 197), par rapport auxquelles elle sera mentalement jaugée.

Le stock des connaissances d'un individu forme, selon ces auteurs, une *conscience prémonitoire du contenu des moments à venir* ("a premonitory consciousness of the contents of coming moments", *ibid.*). Cette conscience prémonitoire prévaudrait *par défaut*, et constitue ce que les auteurs qualifient de "prepared mind". Voici comment ils définissent l'état inverse de "unprepared mind", appelé aussi "unpreparedness" :

An unprepared mind has not had normal premonitory consciousness of the event in question. The event has become apparent through its consequences, or through report, or the experienced event is radically different from the consciousness that preceded the experience. The speaker thus feels distanced from the situation he is describing. Events which enter unprepared minds are encoded by the *-miş* particle. (Slobin & Aksu, 1982: 198)

Sans passer en revue toute la littérature traitant de la mémoire, on peut simplement signaler que ces idées trouvent un prolongement dans divers travaux plus récents en psychologie.

Ekman & Davidson (1994) décrivent ainsi la surprise comme un conflit entre une attente et ce qui est observé ou vécu ("a mismatch between an expectation and what is actually observed or experienced").

Je m'attarderai un instant sur un modèle récent à l'approche un peu plus complexe, appelé *Cognitive-Evolutionary theory* (cf. Reizenstein *et al.* 2019), dans lequel l'expérience d'événements inattendus est présentée en termes de *schema-discrepancy*. Ce modèle postule une *discrépance*, c'est-à-dire une *discordance*, entre l'expérience vécue et l'ensemble des schémas mentaux de l'individu, par quoi il faut comprendre les croyances ou représentations qu'a cet individu (sur lui-même, autrui, ou le monde en général).

Dans cette théorie, le mécanisme de la surprise procède du fonctionnement général de la cognition par lequel le flux de l'expérience humaine est continuellement l'objet d'une mise en regard avec les schémas stockés dans la mémoire. Lors du traitement de ce flux cognitif, la *congruence* est la valeur par défaut –quand l'expérience est conforme aux attentes– et la discordance survient lors d'une expérience perçue comme *incongrue*. Un état avancé du modèle

conditionne la discordance –et donc l’effet de surprise– au franchissement d’un seuil défini contextuellement.

Le modèle introduit également une distinction, peut-être spécieuse, entre deux manifestations possibles de l’inattendu. Ainsi, le terme de *unexpectedness* subsumerait d’une part l’inattendu strict, proprement désigné sous ce vocable, et d’autre part, ce qui est appelé *misexpectedness* (ou encore *counterexpectation*), qui correspond à une expérience qui viendrait frustrer explicitement une attente préalable. Une illustration de cette *misexpectedness* serait, par exemple le scénario suivant : Marie a rendez-vous avec Pierre à neuf heures. A l’heure dite, on frappe à la porte, et Marie voit entrer Susanne. L’arrivée inopinée de celle-ci au lieu de Pierre va à l’encontre de l’attente de Marie et génère par là une réaction de surprise de type *misexpectedness*<sup>7</sup>.

A titre de comparaison, un événement *inattendu au sens strict* ne ruinerait pas une attente *explicite* mais l’attente *implicite* du sujet, comme par exemple, l’arrivée inopinée d’une personne que l’on croyait à l’autre bout du monde pourrait surprendre par son inactualité.

En définissant la mirativité, dans son article de 1997, DeLancey associe étroitement *surprise* et *nouveauté*. L’avis général<sup>8</sup> est que cette dernière reflète l’état des informations stockées dans la mémoire : une observation est jugée « nouvelle » si les traits qui la définissent n’ont pas de correspondance –ou bien une correspondance seulement partielle– dans la mémoire du sujet.

En rapprochant ces notions, DeLancey semble suggérer l’existence d’un lien consubstantiel. Ceci paraît aller de soi, car la discordance perçue entre une expérience donnée et les schémas stockés dans la mémoire a bien pour corollaire l’ajout d’une information nouvelle, qui vient enrichir les schémas mentaux de l’individu. Mais peut-on dire à cette enseigne que toute information nouvelle serait pour autant elle-même source de discordance ? La question ne semble pas tranchée. Barto *et al.* (2013 : 9), dans un article recensant diverses conceptions de la nouveauté et de la surprise, se contentent de dire que [tr.] « la surprise accompagne souvent –peut-être toujours– la nouveauté ». Pour Andrew Barto<sup>9</sup>, le problème serait d’abord heuristique, et tiendrait notamment à la difficulté qu’il

---

7. Cf. Reisenzein *et al.* (2012 : 566) ‘An event is misexpected if it conflicts with preexisting, specific, and usually explicit belief concerning this event. For example, Mary is waiting for Bob in her office; hearing a knock at the door, she expects Bob to enter, but Bill enters instead. This event elicits surprise because it is misexpected. In contrast, an event is unexpected in the strict sense if it does not conflict with an explicitly held belief (at least none that was active, that is, in the person’s working memory at the time when the surprising event occurred), although it is inconsistent with the person’s beliefs. For example, even if Mary does not expect anybody in particular to visit her, she will be surprised to see Bill walk into her office if she believes that Bill is currently attending a conference abroad.’

8. Pour une description approfondie, je renvoie à Berlyne (1960), Barto *et al.* (2013), et Reichardt *et al.* (2020).

9. Communication personnelle.

y aurait à concevoir un contexte expérimental probant. La question demeure donc à ce stade pendante, et la place relative de la nouveauté dans la mirativité ne sera pas explorée plus avant dans cette étude.

### 3. La question de l'évidentialité : le cas de la langue turque

Comme cela a été dit plus haut, la mirativité telle que l'entend DeLancey s'appuie sur la notion d'*impréparation* exposée dans les travaux de Slobin & Aksu. Parce que cette notion y procède de réflexions conduites sur la langue turque, il apparaît utile de les situer plus étroitement dans ce contexte.

Le verbe turc est morphologiquement invariant<sup>10</sup> pour le Temps, l'Aspect et la Modalité.

Pour l'expression de ceux-ci, il s'adjoit divers affixes, qui s'accordent pour certains par harmonie vocalique avec la voyelle du radical.

Je considère ici trois suffixes : Ø, *-dl* et *-mIş*, que je classe dans le tableau synthétique ci-dessous en fonction de leur aptitude à renvoyer au présent et/ou au passé, et du type d'expérience associé, *direct* ou bien *indirect* :

Suffixe	Présent	Passé	Direct	Indirect
Ø	√	√	√	
<i>-mIş</i>	√	√		√
<i>-dl</i>		√	√	

Comme on le voit, le suffixe Ø peut renvoyer au présent comme au passé. Il n'est compatible qu'avec une expérience de type *direct*.

Le suffixe *-dl* (diverses morphologies) ne renvoie qu'au passé, et n'est pareillement compatible qu'avec une expérience de type *direct*.

Le suffixe *-mIş* (diverses morphologies) peut, lui, renvoyer au passé (*cf.* (3b) *infra*) comme au présent (*cf.* (5b) *infra*), mais contrairement à *-dl* et Ø, il n'est compatible qu'avec une expérience de type *indirect*.

Johanson (2006 : 73) décrit l'*indirectivité* comme la représentation d'un événement sous l'angle de sa *réception* par le sujet, qui prend connaissance ou conscience du fait qu'il rapporte. Si bien que, pour cet auteur, on peut résumer l'*indirectivité* dans une périphrase telle que « x apparaît / semble être le cas ». L'*indirectivité* n'a pas pour fonction de signaler que la source de l'information serait de seconde et non de première main. Le marqueur grammatical

10. C'est une langue agglutinante, dans laquelle les suffixes temporo-aspectuels et d'évidentialité s'adjoignent à la base.



d'indirectivité permet au locuteur de distinguer dans son discours *perception* et *réception*, cf. (3b) vs (3a) :

- (3a) Patron geldi (*EXPÉRIENCE DIRECTE*)  
*The boss has arrived: I can hear her voice.*
- (3b) Patron gelmiş (*EXPÉRIENCE INDIRECTE*)  
*The boss has arrived, it would seem.*

Ainsi, (3b) conviendrait à une situation où le locuteur verrait la veste de la patronne sur le dos d'une chaise, et en déduirait qu'elle est arrivée, mais pas à celle où, parce qu'il entendrait sa voix très distinctive dans le couloir, la circonspection ne serait pas de mise.

Le champ sémantique de l'indirectivité est large, et probablement ouvert. Meriçli (2016) donne plusieurs exemples intéressants concernant des événements passés dont le locuteur n'a pas été témoin :

- (4a) Dedem                      Türkiye'de                      doğmuş  
 Grandfather 1S-poss      Turkey-LOC                      be.born- EVID  
 My grandfather (I am told) was born in Turkey.  
 (Meriçli 2016: 13)
- (4b) Atatürk                      Selanik-te                      doğdu  
 Atatürk                      Thessaloniki-LOC                      be.born- PAST  
 Atatürk (Turkey's first president) was born in Thessaloniki.  
 (*ibid.*: 21)
- (4c) İsmet İnönü                      İzmir-'de                      doğmuş  
 İsmet İnönü                      İzmir-LOC                      be.born- PAST  
 İsmet İnönü (Turkey's second president) was born in Izmir.  
 (*ibid.*)

On peut retenir parmi eux le cas assez frappant de l'évocation de la naissance de son grand-père en Turquie, pour lequel le suffixe *-miş* serait la forme préférée, cf. (4a), que l'on peut ensuite comparer à la naissance d'un personnage historique comme Atatürk à Thessalonique, où c'est alors le suffixe *-di* qui s'imposerait, cf. (4b), un usage de rigueur pour les faits dits « historiques », telle la naissance de Jules César à Rome, mais qui ne s'appliquerait pas, en revanche, à un personnage de moindre notoriété, comme İsmet İnönü<sup>11</sup> (cf. (4c)), ni *a fortiori* au grand-père !

Comment comprendre l'usage de *-di* dans (4b) ? L'explication fournie par Johanson (2018 : 512) consiste à y voir un emploi structurellement motivé pour marquer un trait distinctif /- indirect/, et non pas un emploi motivé par le choix du trait /+ direct/ : le choix se ferait donc par défaut... Une autre piste pourrait être celle

11. Deuxième président de la République turque.

d'une incorporation du sujet parlant dans un expérient direct universel, et donc transhistorique, une solution qui aurait l'avantage de conserver la correspondance *-dI* = expérience directe. J'ajouterai que l'impudent qui, d'aventure, ferait usage de *-mİş* dans (4b) n'aurait sans doute pas suivi un cursus scolaire en Turquie, et ferait là montre d'inculture ou de désintérêt. Quant au grand-père de (4a), il pourrait sans doute s'accommoder du suffixe *-dI* si l'on évoquait sa naissance en Turquie non plus isolément mais, par exemple, en l'associant à celle d'une longue lignée d'ancêtres, tous pareillement nés en Turquie. Sans doute ce cas de figure s'apparenterait-il alors à la notoriété évoquée plus haut pour Atatürk... Mais il y a sans doute lieu d'adopter une perspective élargie, dans laquelle les marqueurs propres au système évidentiel du turc joueraient par extension un rôle dans un espace énonciatif, articulant notamment *complétude* vs *incomplétude* du propos, ou bien *objectivité* vs *subjectivité*. On pourrait ainsi rattacher à la première opposition l'évocation de la naissance d'Atatürk avec le suffixe *-dI*, un fait marquant qui se suffit à lui-même, et lui opposer celle d'İsmet İnönü, un homme incapable d'échapper à son statut ancillaire relativement à Atatürk (il avait pour surnom *İkinci Adam* « le deuxième homme »), et dont l'évocation de la naissance se conçoit plus volontiers en *ouverture* d'une suite de propos le concernant, d'où le suffixe *-mİş*.

Quant à la seconde opposition, elle se prêterait adéquatement à une comparaison entre (5a) et (5b) *infra*, où s'exprimerait un contraste définissable en termes d'*objectivité* vs *subjectivité* :

- |      |   |                              |
|------|---|------------------------------|
| (5a) | Inek<br>cow<br>The cow is sick /<br>(Meriçli 2016: 5)             | hasta<br>sick                |
| (5b) | Inek<br>cow<br>The cow is (apparently) sick /<br>( <i>ibid.</i> ) | hasta-y-mİş<br>sick-COP-EVID |

Enfin, Johanson (2006 : 82-3) évoque pour sa part une thèse qui ferait de la notion de *distance* la valeur centrale des marqueurs d'indirectivité dans les langues turciques : "One kind of dissociation from the event may be an ironic relation to it, reservation interpretable as sarcasm, disdain, etc."

On en trouve déjà une formulation chez Friedman (1999 : 135-136), pour qui les langues turciques (notamment, outre le turc, l'azéri, l'ouzbek, le kazakh, l'ouïghour, le tatar, le turkmène, le kirghize) ou influencées par le turc (comme l'albanais, le macédonien, le bulgare, le géorgien, ou le lak, une langue caucasienne du Nord-Daghestan) auraient pour caractéristique de grammaticaliser une position du locuteur relativement à son propos, définie comme une opposition entre *confirmation* et, d'autre part, *non-confirmation*, soit : "the withholding of personal confirmation", c'est-à-dire le fait pour le locuteur de s'abstenir délibérément de confirmer.

Cette distinction fait écho à celle établie précédemment par Lazard (1956: 149n, 1999, 2000) – plus tard reprise par Guentchéva (2014a-b) – qui place les phénomènes en question sous l’égide d’une catégorie dénommée *médiatif*. Pour Lazard, ces marqueurs indiqueraient que « l’énonciateur ne se porte pas garant des faits présentés et prend ainsi quelque *distance* par rapport à ces faits »<sup>12</sup>.

Il est intéressant de se pencher sur la genèse de cet effet de sens pour le suffixe *-mİş*. Sa fonction évidentielle est attestée dès la période classique du vieux turc (8<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> siècles) et semble en toute logique dériver d’une signification aspectuelle qu’il véhiculait alors comme marqueur de la *post-terminalité*, terme par lequel Johanson (1971, 2000) désigne la perception d’un événement depuis un point postérieur à sa limite inhérente<sup>13</sup>. Pour cet auteur, la post-terminalité partage avec l’indirectivité la nature de l’accès aux faits.

En l’occurrence, partant d’un état donné, c’est en effet par inférence<sup>14</sup>, et donc *indirectement*, que l’on accède à l’événement qui en est à l’origine.

On pourrait supposer, de prime abord, que ceci soit peu compatible avec l’expérience personnelle. Ce n’est toutefois pas le cas, comme le montre la comparaison des exemples (6) et (8).

Voyons d’abord, l’exemple (6) :

Expérience INDIRECTE

(6)	Kemal-in	pul	var-mİş
	Kemal-POSS.3SG	argent	COP-INDIR
	Apparemment, Kemal a/avait de l’argent.		
	(Simeonova 2015; adapté)		

On comprend ici qu’en l’absence d’informations privilégiées le locuteur se livre à des conjectures sur la base d’éléments contextuels comme, par exemple, la montre de prix que Kemal porte au poignet, et c’est ceci que l’on retrouve dans *-mİş*. A titre de comparaison, ces conjectures seraient sans objet dans (7) où, imaginons-le, le locuteur aurait implicitement connaissance de l’état florissant des finances de Kemal. C’est du statut d’expérience directe que témoigne le marquage « zéro » :

12. Comme le résume Guentchéva (2014a).

13. Cf. Johanson (2021 : 652). Selon cet auteur (2003 : 287, 2018 : 515, 2021 : 652-653) le suffixe *-mİş* pourrait avoir pour origine lointaine un verbe lexical dont le sens était “to ripen, ‘to mature,’ i.e. to attain a final state as ‘ripe,’ ‘cooked,’ or ‘done’”. Selon Johanson (2000 : 62–63) : “Postterminality and indirectivity are closely interconnected”; “Indirective readings easily emerge from the view of an event at a vantage point that is posterior to the transgression of the relevant limit. A connection between the postterminal state and the event itself may be established by way of inference. (...) The indirect perspective on the event view creates an element of distance and may even suggest uncertainty (...)”

14. Ceci fait incidemment écho à une observation de même nature de Comrie (1976 :10).

Expérience DIRECTE			
(7)	Kemal-in	pul	var-Ø
	Kemal-POSS.3SG	argent	COP-DIR
	Kemal a/avait de l'argent. ( <i>ibid.</i> )		

Observons à présent l'exemple (8) :

(8)	Pul-um	var-mİş
	argent-POSS.1SG	COP-INDIR
	Ouais! J'ai de l'argent ! ( <i>ibid.</i> )	

La présence du suffixe évidentiel *-mİş* dans un énoncé de première personne interpelle, mais il faut supposer que même s'il s'agit d'une expérience personnelle, ce suffixe y exprime bien comme en (6) une valeur d'indirectivité<sup>15</sup>.

Dans cet exemple, donc, le locuteur est d'évidence sidéré par le résultat obtenu en plongeant la main dans la poche : en utilisant le suffixe évidentiel indirectif *-mİş*, il adopte une certaine distance énonciative par rapport aux faits qu'il rapporte (*cf.* ce que Friedman nomme 'withholding of confirmation'<sup>16</sup>) ; le locuteur pourrait ainsi être victime d'une hallucination, il pourrait s'agir de faux billets, ou encore d'une mauvaise blague qu'on lui jouerait...

Je me propose à présent de revenir sur le fameux exemple (2), repris ci-dessous :

(2)	kız-ınız	çok	iyi	piyano	çal-ıyor-muş
	daughter-your	very	good	piano	play-PRES-EVID
	Your daughter plays the piano very well!				
	(Slobin & Aksu, 1982: 197; DeLancey, 1997: 38)				

Voici quel en serait le sens si l'on suivait la piste de l'impréparation mentale (Slobin et Aksu) et de la mirativité (DeLancey) : pour l'observateur, l'expérience de l'excellence pianistique de la jeune fille serait *nouvelle* et cette excellence entrerait en *discordance* avec le niveau de compétence que l'observateur estimait pouvoir attendre. Incidemment, l'observateur ressentirait alors le besoin de faire part de sa réaction à sa voisine, la mère de la jeune musicienne, à qui il dirait froidement combien est grande sa surprise de voir ainsi jouer avec brio une élève qui n'avait jusqu'ici fait preuve d'aucun talent. Pour résumer, le sujet a conscience de l'impréparation mentale dans laquelle il s'est trouvé au cours de l'expérience qu'il vient de vivre et il en dresse le constat au moyen d'un outil linguistique approprié : le marqueur miratif. Cette interprétation ne me semble pas convaincante.

- 
15. Illustrant le fait que l'accès à l'information est marqué comme s'effectuant au travers d'une expérience qui peut être sensorielle (vue, toucher, etc.) ou intellectuelle (raisonnement).
  16. Lazard (2000 : 212) suggère que « [le locuteur est] scindé en deux personnes », ce qu'il convient d'entendre comme une séparation entre *expérient* et *locuteur*.

J'aimerais proposer une interprétation alternative, dans laquelle le suffixe *-mİş* ne produit pas un effet miratif mais joue un rôle évidentiel et sert à formuler un compliment.

Ce compliment s'appuie sur un procédé rhétorique qui consiste à feindre – par convention – de peiner à appréhender un événement afin d'en magnifier la singularité.

Là où la première interprétation reposait sur le constat dressé par le locuteur d'une discordance entre ses attentes et les faits observés, et laissait ainsi entendre la préexistence d'un piètre niveau de compétence, la seconde témoigne de l'*éblouissement* – rhétorique – du locuteur et ne dit rien des aptitudes pianistiques passées de la jeune musicienne : le suffixe *-mİş* dit que les faits dépassent l'entendement du locuteur et que son aptitude à en rendre compte adéquatement s'en trouve affectée.

On l'a vu, le riche sémantisme du suffixe ne se laisse pas réduire à la nouveauté ou à l'inattendu. Je souscris à l'idée que ces effets de sens sont *contingents* et *secondaires*. Ils dérivent d'une fonction évidentielle, elle-même issue, pour le turc, d'un sens initialement aspectuel de post-terminalité. Ces effets de sens doivent être perçus dans le cadre plus large de phénomènes identiques productifs au sein de ce que Friedman a pu appeler « la grande ceinture évidentielle » (*Great Evidential Belt*, cf. Friedman 1999 : 135-136).

Au terme de cet aperçu, il m'apparaît en tout cas que, malgré d'évidents mérites, l'approche préconisée par Slobin et Aksu pour le turc d'une valeur primitive d'impréparation mentale qui, au-delà des cas de franche surprise, prétendrait coiffer le spectre complet des effets de sens évidentiels ne peut emporter l'adhésion.

Pour ce qui est des langues en dehors de la *Great Evidential Belt*, j'ai mentionné le fait que, dans son article de 2012, DeLancey était revenu sur son postulat initial d'une mirativité « pure » en tibétain, pour admettre que celle-ci procédait bien de l'évidentialité. Cette concession n'a cependant pas affecté le dynamisme de mirativistes convaincus, toujours en quête de formes auxquelles attribuer le statut de « pur » miratif, qu'il s'agisse de formes tout juste découvertes, ou redécouvertes, ou bien de formes dont la mirativité censément avérée était jusque-là maintenue dans l'obscurité du fait d'un étiquetage impropre ou lacunaire.

Je donnerai deux exemples de ce tropisme miratif : la réanalyse (a) des fondements de l'exclamation, et (b) celle du sémantisme de l'adverbe restrictif anglais *only*.

#### 4. Exclamation et mirativité

DeLancey (2001) évoque une *intonation mirative* caractéristique de la phrase déclarative (*ibid.* 377). Dans un article paru la même année, Michaelis fait écho à cette présentation, et énonce explicitement que *l'exclamation exprime la surprise* (“exclamations convey surprise”, *ibid.* : 1039). Elle définit l'expression de la surprise comme un jugement prononcé par le locuteur qui se résume à

la *non-canonicité* (“noncanonicity”) de la situation considérée (on reconnaîtra ici la *discordance* évoquée plus tôt).

Je ne reviendrai pas ici sur l’idée acquise d’une association entre proéminence prosodique et focalisation<sup>17</sup>, mais je dirai que ce qu’évoquent DeLancey et Michaelis fait évidemment écho à l’idée exposée notamment par Halliday (1967) d’une affinité<sup>18</sup> entre focalisation et *nouveauté* en ce qui concerne la structure informationnelle de la phrase. Assurément, la focalisation peut revêtir d’autres formes que le marquage prosodique, notamment syntaxiques (p.ex. les structures clivées ou pseudo-clivées), et l’on peut par ailleurs s’étonner de noter que certains auteurs ne perçoivent la proéminence prosodique que sous l’angle d’une putative fonction mirative. C’est ainsi le cas de Celle & Lansari (2015a), pour qui la surprise serait constitutive de l’exclamation, et de Rett (2011) qui, évoquant les exemples (9) et (10) cités *infra*, paraît d’abord faire preuve de prudence en suggérant que la mirativité n’y serait qu’optionnelle, puis se fait plus catégorique dans une publication ultérieure en affirmant : “Exclamation intonation in English is a good example of an independent mirative; it always and only marks mirativity” (2020) :

(9) What a delicious dinner you’ve made!

(10) What a nice house you’ve got!

Cette position tranchée met assurément en évidence la nécessité de définir, autrement que de façon impressionniste, les contours prosodiques de l’intonation dite exclamative, ainsi que ceux que l’on pourrait associer à la focalisation. Cette tâche dépasse toutefois le cadre du présent article. Pour autant, donc, qu’il s’agisse bien du même phénomène prosodique, l’interprétation exclusive proposée par Rett (2020) mérite d’être notamment mise en regard avec celle de Steedman (2014), qui y ajouterait une fonction *contrastive* :

Contexts supporting contrastive focus readings are those which include explicit mention of the members of a set of alternative potential referents of the same type. Contexts not including an explicit mention of such alternatives support discourse-new readings. (Steedman 2014: 4)

Contraste et mirativité semblent cependant se retrouver sous l’égide de l’intonation dite *emphatique*<sup>19</sup> de König (1991), qui suggère un contexte commun de nature *problématique*, dans lequel “the focused expression is a *remarkable* and thus highly *unlikely*<sup>20</sup> value for a propositional schema” (*ibid.*: 138).

17. Voir p.ex. Büring (2012).

18. La focalisation est bien sûr compatible avec d’autres effets de sens...

19. Je ne pourrai explorer ici la piste esquissée par Zimmermann (2008), qui situe l’emphase contrastive dans le cadre de la relation discursive *Speaker-Hearer*, et notamment ‘the speaker’s assumptions about what the hearer considers to be likely or unlikely (...)’ (*ibid.* : 348)

20. C’est moi qui souligne pour les deux propriétés mises en italiques.

L'analyse de García Marcías (2016 : 96sq) reprend en fait celle formulée initialement par Steedman (2014), notamment pour sa suggestion que les propositions exclamatives différencieraient des miratives en cela que seules les premières sont nécessairement de nature *scalaire* – Steedman parle, lui, d'un ensemble de référents alternatifs – et s'accommoderaient de ce fait mal de propriétés non-gradables. Devant un énoncé exclamatif tel que *What a man!*, García Marcías rejoint alors l'hypothèse mirative en posant qu'y serait exprimée la surprise “before a salient property” (*ibid.* 108). On comprend que cette analyse s'impose à lui essentiellement du fait de son appréhension de la propriété considérée comme fondamentalement non-scalaire, un jugement que partage d'ailleurs Zeisler (2018 : 109). La question de la gradabilité est ici cruciale, en effet. A cet égard, Michaelis (*ibid.* 1040) avait posé que “the speaker's purpose in exclaiming is to inform the hearer that the degree in question is extreme”, ce qui avait déjà été formulé par Milner (1978), pour qui la fonction de la phrase exclamative était d'exprimer le haut-degré. Devant l'apparente absence de gradabilité intrinsèque d'un nom classifiant tel que « homme », *a contrario* de noms qualifiants tels que « salaud, crétin », une solution a pu être apportée par Anscombe (2013 : 31) consistant à considérer une phrase exclamative telle que *Quel chien !* comme implicitement corrélée à ce qu'il appelle un co-texte, dans lequel résideraient les éléments qualitatifs susceptibles de se prêter à une évaluation scalaire, p.ex. *Quel chien ! J'avais rarement vu un chien aussi rapide !* (*ibid.*). Incidemment, la relation entre haut-degré et polarisation positive/négative est complexe : *Quel dîner !* peut en effet référer tant au pire qu'au meilleur des dîners, et l'on peut en dire autant de *What a husband!* ou *What a wife!*, mais on retiendra qu'un préconstruit culturel semble, si je ne m'abuse, cantonner *What a man!* dans une polarité positive.

L'effet d'intensification dans cet énoncé peut aussi, et c'est l'approche que je retiendrai, s'apparenter au mode de repérage circulaire exposé dans Culioli (1974), qu'il illustre notamment par des exemples tels que *Pour manger, il mange !*, ou encore *Ce qu'il crie !*, qu'il fait dériver du schéma sous-jacent *Il crie ce qu'il crie*. On comprend ici que l'individu ne fait pas semblant – on écarte gloussements, jappements, et autres – mais qu'il pousse des cris qui méritent pleinement cette appellation. Parmi de nombreux exemples, Culioli invite aussi à considérer le tour intensif dans *Il est si froid [= il est froid comme il est froid]*. Pour résumer très sommairement le raisonnement de l'auteur, c'est de la circularité de la référence que naît l'effet intensif par rejet implicite de toute autre valeur que celle ramenant à la valeur centrale de la notion considérée (cf. *ibid.* et 1986), de sorte qu'apparaît bien dans le modèle la notion de gradient introuvable pour García Marcías et Zeisler.

Pour conclure ce paragraphe, je reviens à présent à la valeur mirative prêtée par Rett aux exemples (9) et (10) cités plus haut, pour préciser que ces exemples, initialement conçus par Zanuttini & Portner (2003 : 54), l'avaient été



*a contrario* dans l'intention de rejeter catégoriquement l'idée d'une nécessaire discordance par rapport à une valeur attendue. À l'appui de cette position, on peut citer l'observation de Marandin (2018 : 47), qui met en évidence le fait que l'exclamation n'est en rien hostile à l'habitualité et ne saurait ainsi être réservée « à la description de situations inédites », comme en atteste dans (11) l'insertion heureuse d'une locution telle que *comme d'habitude* :

- (11) Comme d'habitude, qu'est-ce que tu as bien parlé !

A quoi l'auteur ajoute :

S'il était vrai que l'exclamation était associée à l'expression d'une surprise face à un objet ou un événement non-ordinaire, elle ne pourrait pas être utilisée pour formuler un compliment. Imagine-t-on que les exclamatives de [(12-13) *infra*], prononcées par un invité lors du repas offert par son hôte, puissent signifier, ou impliquer, que le soufflé est une exception dans une série de soufflés médiocres ? :

- (11) Qu'est-ce qu'il est bon, ton soufflé !

- (12) Quel soufflé tu nous as fait ! (Marandin, 2018 : 47)

On retiendra de ces quelques remarques que la prééminence prosodique propre à l'exclamation n'a pas pour fonction *exclusive* d'exprimer la non-canonicité de l'observation formulée. Si (14) *infra*, proposé par Michaelis (2001), peut effectivement s'entendre comme reflétant la surprise du locuteur, il peut aussi n'exprimer qu'une valeur intensive :

- (14) Comme il fait beau ! (Michaelis, 2001: 1039)

## 5. *Only* : une valeur mirative ?

J'en viens à la dernière partie de cette étude, dans laquelle j'évoquerai la valeur mirative parfois prêtée à l'adverbe *only*. En voici deux illustrations :

- (15) Sid tried to telephone the police, only to discover that the line had been cut off. (J.Coe, *What A Carve Up*, p. 39 ; Girard-Gillet, 2020: 8)

- (16) "You'll never guess! He's only been accepted on an apprenticeship to be a Curse Breaker in Egypt!" (Walker 2018)

Dans un énoncé tel que (15), la proposition infinitive *only to VP* est dite privilégier l'impression d'une surprise ressentie par le sujet devant une évolution inattendue et ou déplaisante du cours des événements ; ici, le personnage nommé Sid ne s'attendait pas à ce que la ligne du téléphone fût coupée (Girard-Gillet, *ibid.*). Pour ce qui est de l'exemple (16), malicieusement fabriqué par l'auteur, il est sans doute permis de spéculer sur l'origine de l'effet de sens miratif postulé.



La permanence de l'effet même en l'absence de l'adverbe *only* incite à penser qu'il ne serait imputable qu'au seul caractère saugrenu du choix de carrière...

Il importe cependant de tenter de cerner la part jouée en propre par *only* dans un éventuel effet de sens miratif.

Les emplois de *only* comme adjectif ou comme adverbe conjonctif<sup>21</sup> ne nous concerneront pas ici :

(17a) ADJ: An only child

(17b) CONJ: He would love to come. Only, he is on call tonight.

L'effet de sens miratif postulé pour *only* est réservé à certains emplois de nature adverbiale, cf. (15)-(16). Il n'est toutefois pas revendiqué pour son emploi temporel<sup>22</sup>, cf. (18) :

(18) I met him only yesterday.

C'est chez Zeevat (2009) que l'on trouve le plus clairement exposée la thèse d'une valeur mirative pour une série d'adverbes anglais :

*Even* more than expected

*Only* less than expected

*Still* later than expected

*Already* earlier than expected

À l'appui de son propos, l'auteur donne notamment l'exemple (19) :

(19) A. Who showed up?  
B. Only John.

Considérant qu'en bonne intelligence pragmatique, le colocuteur (19B) est censé fournir une réponse exhaustive à la question, on pourrait croire l'ajout de l'adverbe *only* superflu, dit Zeevat. Ce n'est, toutefois, pas le cas si l'on adopte son analyse mirative, en vertu de laquelle la venue du *seul* John déçoit son attente implicite d'une plus large présence.

Sans contester qu'une telle interprétation soit envisageable (cf. (19'Ba)), elle ne me paraît certainement pas exclusive, comme le confirme (19'Bb) :

(19') A. Who showed up?  
Ba. Surprisingly, only John.  
Bb. As expected, only John.

21. Cf. Lamiroy & Charolles (2004).

22. Voir Dominicy (1985), qui démontre le caractère restrictif de cet usage.

L'exemple (19') tendrait à suggérer que l'effet de sens miratif, lorsqu'il existe, se surimpose à l'invariant véritable de l'adverbe, qui est d'opérer une restriction dans une échelle de valeurs.

C'est bien la propriété postulée par Dik (1981 : 66) et Nevalainen (1991 : 36), pour qui *only* opère une restriction dans une classe présupposée, les membres exclus pouvant l'être explicitement (20Ba) ou implicitement (20Bb) :

- (20) A. John takes milk and sugar.  
 Ba. No, he doesn't take sugar, he only takes milk.  
 Bb. No, he only takes milk.

La classe dans laquelle s'opère l'exclusion peut être culturellement préconstruite, cf. (21) et (22). Tout le monde en effet dort un certain nombre d'heures par nuit, de même qu'il est bien connu que tout le monde boit du thé au Royaume-Uni :

- (21) General McChrystal only sleeps 4hrs a day.  
 (22) A. Fancy a cuppa?  
 B. Ta. But I only have tea in the morning.

La contribution de la logique médiévale est à juste titre souvent soulignée dans l'étude de la négation. Horn (1969) évoque notamment la notion de *préjacent*, attribuée au philosophe Pierre d'Espagne<sup>23</sup>, et résume ainsi les deux fonctions de *only* :

- s'applique à une proposition *p* (le préjacent), qui est supposée vraie;
- asserte que toutes les alternatives non impliquées par *p* sont fausses.

Ceci est explicite dans l'exemple (23) emprunté à Winterstein (2011), où est détaillée la double fonction implicite de *only* :

- (23) Lemmy only drinks Jack Daniels.<sup>24</sup>  
 prejacent: Lemmy drinks JD.  
 restriction: Lemmy drinks no other Bourbon, or booze other than JD.

Klinedinst (2004) souligne que les membres exclus de la classe sont *toujours d'un rang supérieur* dans une échelle de valeurs, cf. (24) :

- (24) (After 10 years at the university) Bill only has a master's degree.

Winterstein (2012 : 3) dit exactement la même chose en posant que *l'exclusion ne concerne pas les membres de rang inférieur*, cf. (25), puisqu'il est tout à fait possible que John soit aussi titulaire d'un diplôme de secouriste, par exemple, et en tout cas plus que probable qu'il soit également titulaire du baccalauréat :

---

23. Pierre d'Espagne (1210-1277), pape sous le nom de Jean XXI, auteur remarqué de la « Théorie de la supposition », exposée dans ses *Summulae logicales* (c1230-1245).  
 24. Référence probable à Lemmy Kilmister, le doux crooner du groupe Motörhead ...

(25) John only has a master's degree. /  $\nRightarrow$  John does not have a bachelor's degree

Sur la foi du principe énoncé par Klinedinst, on déduit ainsi la recevabilité de (26a) et l'irrecevabilité de (26b), puisque si un brelan de valets peut s'avérer insuffisant pour remporter la mise (par exemple, devant un carré d'as), le joueur est, à l'inverse, assuré de l'emporter avec une quinte flush, la main la plus forte au poker :

(26a) John only has three jacks.

(26b) \*John only has a straight flush.

À ceci près, toutefois, que (26b) peut très bien, par jeu rhétorique, acquérir une parfaite recevabilité pour peu que l'on retire à la quinte flush son statut de degré supérieur... Un moyen d'y parvenir consiste à jouer sur l'échelle de valeurs.

Je propose à cette fin un effet de sens pour (26b), mais il peut y en avoir d'autres : (26b) s'apparenterait à une minoration opérée sur l'échelle de valeurs des mains au poker : le joueur ayant obtenu rien de moins que la meilleure main possible, l'énoncé prétendrait par jeu considérer l'existence de mains de niveau supérieur. En pratiquant ainsi, l'énonciateur sollicite bien sûr le bon sens du co-énonciateur qui, conscient d'une part qu'il n'existe pas de meilleure main, et d'autre part que l'énonciateur en a lui-même conscience, s'avise du jeu rhétorique que joue celui-ci, et comprend qu'il a pour objet de souligner l'exceptionnalité de la main obtenue.

C'est sans doute un procédé de même nature que l'on peut observer dans l'exemple (27) :

(27) "Let's do this delivery first while we still have some energy left. The geezer only lives on the top floor and the lift is out of order!"

De toute évidence, le livreur feint seulement de considérer l'ascension jusqu'au dernier étage comme mineure sur une échelle de difficulté, et c'est par ironie<sup>25</sup> qu'il minimise ici le nombre d'étages qu'il va falloir gravir.

Je considère que l'exemple (16) *supra* est du même type : la formation farfelue de « conjureur de sorts en Egypte » dans laquelle va s'engager la personne évoquée est tout sauf banale, voire même crédible, et ne mérite donc en rien la minoration effectuée au moyen de *only*. C'est précisément là que réside toute la logique du procédé stylistique utilisé, qui vise par une minoration

---

25. Le terme *ironie* vient du grec *eirōneia*, signifiant « feinte ». Dans son *Traité des tropes*, Dumarsais (1967 : 14) définit l'ironie comme « une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit ». Reboul (1984 : 59) précise : « L'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on veut dire dans le but, non de mentir, mais de railler, de faire rire par le contraste même entre les deux sens. » C'est très précisément cet usage expressif que l'on peut observer dans (26b) et (27).

ostensiblement absurde à signifier le contraire de ce qui est exprimé, en l'occurrence l'improbabilité, ou l'incongruité de la proposition.

J'en viens à présent à la structure de l'exemple (15), que je reprends ici, et à l'incidence que peut avoir l'insertion de l'adverbe *only* avant la proposition infinitive :

- (15) Sid tried to telephone the police, only to discover that the line had been cut off.

Il faut d'abord distinguer cet exemple des cas où la proposition infinitive a une valeur finale, ou *téléonomique*, comme dans (28a-b) ou bien *résolutive*<sup>26</sup>, comme dans (29) :

- (28a) She opened her purse to take out a handkerchief.

- (28b) She opened her purse only to take out a handkerchief.

- (29) She opened the door to find a parcel on the doormat.

On voit que (29) s'aligne sur (15) *supra*, et n'exprime aucune intentionnalité de la part du sujet de la principale pour mener à son terme le procès de l'infinitive. La relation entre la principale et la proposition infinitive dans les énoncés tels que (28) a pu être décrite comme une simple coordination, *catenative* est le terme choisi par Huddleston & Pullum (2002 : 1224). D'autres, comme Quirk *et al.* (1985 : 1079), présentent l'infinitive sous l'angle d'un *outcome*, suggérant ainsi l'existence d'une dépendance sémantique, absente ou en tout cas moins primordiale dans l'idée d'une simple coordination.

Whelpton (2001) s'empare de cette idée d'un débouché pour l'associer à une forme de tension émanant de la principale pour aboutir à l'infinitive. Il y voit une manière de télélicité, et ceci le conduit à poser que la principale est le siège d'une attente<sup>27</sup> ('expectations'), alors comblée ou déçue par le contenu de l'infinitive. Il nomme le premier cas *resolutive* (cf. (30)) et le second *adversative* (cf. (31)) :

- (30) Blossoms fell from the tree, to collect in piles at the side of the street. [resolutive]

- (31) John hung his coat up, only to realize that he had to go out again. [adversative] (Whelpton, 2001: 313-4, 324)<sup>28</sup>

Si je souscris à l'idée du couple *expectations* → *outcome* de Whelpton, il m'apparaît que ce débouché négatif qu'il appelle *adversative* (cf. (31)) n'est en vérité

26. Je traduis ici le terme de *resolutive* utilisé par Whelpton (2001).

27. Il emploie ailleurs le terme *uncertainties*, mais l'idée de résolution dans l'infinitive demeure.

28. Les exemples (29) à (34) sont empruntés à Whelpton, ou s'en inspirent.

pas moins résolutif<sup>29</sup> que le débouché censément positif suggéré par (30), dans la mesure où ils apportent, l'un comme l'autre, une issue à l'attente exprimée par la principale, c'est-à-dire une résolution de la tension existante.

Pour ce qui concerne l'adversativité elle-même, la question se pose de délimiter la portée de la contribution apportée par l'adverbe *only* à cet effet de sens, p.ex. dans l'exemple (15). La comparaison de (32a) avec (32b) *infra* montre à cet égard que l'expression de l'adversité –ici, la frustration de trouver porte close– n'est pas entravée par l'absence de l'adverbe :

(32a) She came home the next day to find the door shut.

(32b) She came home the next day, only to find the door shut.

Pour autant, il n'est pas contestable que si l'effet de sens paraît plus appuyé dans (32b), la chose est imputable à la présence de l'adverbe. On observe que dans un contexte d'évidente adversité comme (32a) l'adverbe n'est pas nécessaire : une personne rentrant chez elle s'attend à pouvoir pénétrer dans la demeure et sera ainsi frustrée de ne pouvoir le faire. À l'inverse, lorsque la relation interpropositionnelle ne convoque pas d'emblée l'effet de sens d'une résolution adversative, cf. (33a), l'adverbe *only* peut y concourir, cf. (33b) :

(33a) \*It was sunny in the morning, to rain later.

(33b) It was sunny in the morning, only to rain later.<sup>30</sup>

Voici comment je perçois le problème. Dans l'exemple (33a), le beau temps décrit dans la principale est une observation qui se suffit à elle-même et ne génère pas l'attente dont parle Whelpton. Il y a de ce fait un hiatus entre la principale et une infinitive bien en peine de constituer un débouché à la première. Dans l'exemple (33b), en revanche, l'introduction de l'adverbe *only* devant l'infinitive a une incidence sur la principale : parce que cet adverbe place le référent sur lequel il porte à une position inférieure sur une échelle comparativement à une valeur de référence, il en découle que l'idée d'une classe de valeurs est contenue en germe dans la principale, qui n'exprime plus alors le simple constat d'une belle matinée, comme dans (33a), mais un état éminemment désirable sur l'échelle intrinsèquement instable des états météorologiques : la prédilection culturellement établie pour le beau temps, combinée avec la nature changeante des états météorologiques, induit une attente de perpétuation qui va se trouver ruinée par l'arrivée de la pluie dans l'infinitive.

29. Cf. *résoudre* TLF sens figuré : 1. *Résoudre une difficulté, un problème*. Trouver, grâce à un processus d'analyse et de réflexion, la solution d'une difficulté, d'un problème. Synon. *éclaircir, élucider, régler*.

30. Contrairement à ce que suggère Ranger (2019), ce type d'exemple n'est pas circonscrit au cas où la principale exprimerait une agentivité, absente dans l'infinitive.

Pour sa part, l'adverbe *only* exerce bien toujours la fonction de restriction/minoration sur une échelle de valeurs notée précédemment ici dans d'autres contextes<sup>31</sup>.

J'ajouterai quelques mots sur la question des attentes exprimées par la proposition principale pour dire qu'elle revêt une certaine complexité. On a vu avec (33b) que l'adverbe *only* répondait au besoin d'expression d'un effet de sens adversatif lorsque l'on ne pouvait induire d'emblée une telle attente de la principale. Mais je souhaiterais mettre clairement l'accent sur le fait que cette attente ne procède pas de la principale seule – même si, à cet égard, certaines y sont certainement plus prédisposées que d'autres – mais bien plutôt de la plausibilité de l'articulation de celle-ci avec une proposition infinitive qui en serait l'aboutissement. Ce n'est donc qu'au moment où se noue la relation entre les deux propositions qu'en apparaît la nature. Ainsi, dans l'exemple (33c) *infra*, ce n'est qu'à rebours, depuis l'infinitive, que s'impose la signification que l'énonciation de la principale s'inscrit dans le cadre d'une préoccupation quant à l'évolution du temps au cours de la journée, de sorte que l'infinitive puisse ainsi apporter une réponse à ce qui transparait alors comme une attente contenue en germe dans la principale.

De toute évidence, l'articulation de deux propositions dans une relation de type *attente-résolution* repose sur la cohérence de la relation établie. A titre d'illustration, l'irrecevabilité de (33d) tient manifestement à la nature tautologique de la proposition infinitive, qui ne peut de ce fait prétendre constituer une réponse *adversative* à l'attente véhiculée par la principale. A l'inverse, on comprend de (33c) que s'articulent harmonieusement une inquiétude quant à l'évolution du temps et une réponse (rassurante !) à celle-ci :

(33c) It was sunny in the morning, to become steadily warmer and more glorious as the day drew on.

(33d) \*It was sunny in the morning, only to become steadily warmer and more glorious as the day drew on.

Mais la question se pose de déterminer comment naît, précisément, cette irrecevable interprétation adversative dans (33d). La comparaison avec (33c) désigne d'emblée l'adverbe *only*. Toutefois, si l'adversité naît bien de son introduction, elle n'est pas directement imputable à son sémantisme, mais en procède indirectement. Par son sens de restriction/minoration, l'adverbe a ainsi pour effet de présenter comme *imparfaite* une valeur qui de toute évidence ne saurait souffrir une telle relégation !

C'est un phénomène identique qui explique la faible recevabilité de (34b) ci-dessous :

(34a) She survived the Holocaust, to spend the rest of her life fighting against prejudice and discrimination.

---

31. Ranger (2019) parle d'un "paradigm of expected but non-validated possibilities", mais il n'évoque pas le caractère scalaire du choix effectué.

(34b) ??She survived the Holocaust, only to spend the rest of her life fighting against prejudice and discrimination.

En effet, tandis que (34a) propose un choix d'activité en parfaite cohérence avec ceux auxquels pourrait logiquement s'adonner une survivante de la Shoah, (34b) propose implicitement, et de façon peu cohérente, de considérer l'activité choisie comme un aboutissement *contraire* aux aspirations d'une telle personne. C'est encore ici de l'adverbe *only* que procède l'effet de sens adversatif.

C'est en présentant l'élément linguistique considéré –l'infinitive– comme occupant un rang inférieur à une valeur de référence prototypique illustrative des choix susceptibles d'être faits par une survivante de la Shoah que l'incongruité de la proposition conduit à une valeur adversative.

Sur la base des observations qui précèdent, je présente ci-après une tentative de synthèse.

*Only* opère une restriction dans une classe constituée d'éléments qui peuvent être prédéfinis, (cf. *Do you want milk and sugar? Only milk, please*), ou bien seulement définis par leur aptitude à figurer dans la classe (cf. *Would you like anything to drink? Only a glass of water, please.*), mais on note que la classe des *drinkables* constitue ici un domaine notionnel ordonné par rapport à un centre organisateur : le *drinkable* par excellence est certes une boisson, mais c'est surtout une boisson alcoolisée, si bien que le verre d'eau réclamé ne satisfait qu'imparfaitement aux critères définitoires. *Only* a bien ici une fonction scalaire minorante.

Dans un énoncé tel que *He stood up, only to fall again*, on déduit depuis l'infinitive que la prédication dans la principale était de nature précaire et suscitait ainsi une attente, laquelle pouvait déboucher sur diverses issues, pondérées positivement ou négativement en fonction d'attendus culturels ou contextuels. On peut ainsi souhaiter ardemment que l'individu en question demeure debout et, par là, regretter une chute allant à l'encontre de cet espoir, ou bien, de façon tristement réaliste, ne nourrir aucune illusion sur l'état de santé de l'individu : *He stood up, only to fall again* {(a) *to our utter dismay* / (b) *as we all feared he might.*}.

Il semble en conséquence infondé de conférer à *only* une fonction *purement* mirative.

## Conclusion

Au terme de cette présentation critique, il m'apparaît que les effets de sens dits miratifs censés refléter l'impréparation mentale du locuteur et sa surprise devant l'inattendu – tels qu'ils ont en particulier été revendiqués pour la langue turque par Slobin et Aksu, ainsi que DeLancey – ne parviennent pas à s'émanciper du régime d'évidentialité qui structure cette langue. Je rejoins sur ce point l'avis de

Johanson (2000, 2003, 2006) pour considérer d'éventuels effets de sens miratifs comme des connotations secondaires. La langue ne figure pas directement et de façon transparente au moyen d'outils univoques tout le spectre de l'expérience humaine (comme p.ex. la surprise), dont le langage offre une *re-présentation* médiate qui porte la trace d'ajustements énonciatifs opérés par le sujet. Il est significatif à cet égard qu'un outil tel que *-mİş*, initialement destiné à inférer depuis les traces laissées par un procès mené à son terme, ait pu évoluer jusqu'à exprimer une certaine distance entre le sujet et l'événement et, de là, divers effets de sens comme, notamment, l'incertitude, l'ironie, le désintéret, ou l'étonnement, ou encore signifier, dans une opposition systémique avec *-dİ*, ouverture et subjectivité, contre clôture et objectivité.

La requalification de l'exclamation comme fondamentalement mirative en tant qu'expression de la non-canonicté ne me semble pas plus recevable, comme le montre notamment la compatibilité de l'exclamation avec la récurrence contenue dans des locutions exprimant l'habitualité.

Enfin, l'attribution de la propriété mirative comme sens premier de l'adverbe *only* fait l'impasse sur son sémantisme négatif (restriction/minoration) et révèle une confusion entre adversativité et surprise.

Sur la foi de l'étude que je présente ici, il m'apparaît que les marqueurs linguistiques considérés ne peuvent légitimement prétendre au qualificatif de « purs » miratifs. L'idée même d'une telle pureté ne s'impose pas et reste donc à démontrer.

## Références

- ADELAAR W.F.H. (2013). A Quechuan Mirative? In : A. Aikhenvald & A. Storch (eds), *Perception and Cognition in Language Culture*. Leyde : Brill, 95-109.
- AIKHENVALD A. (2004). *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press.
- AIKHENVALD A., DIXON R.M.W. (2003). *Studies in Evidentiality*. Amsterdam : John Benjamins.
- AKSU-KOÇ A., SLOBIN D. (1986). A psychological account of the development and use of evidentials in Turkish. In : W. Chafe & J. Nichols (eds), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology (Advances in discourse processes, vol. 20)*. New York : Praeger, 159-167.
- AKSU-KOÇ A. (1988). *The acquisition of aspect and modality. The case of past reference in Turkish*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ANSCOMBRE J.-C. (2013). Les exclamatives : intensification ou haut degré ? *Langue française* 177.1, 23-36.
- BARTO A., MIROLI M., BALDASSARE G. (2013). Novelty or Surprise? *Frontiers in Psychology*, Volume 4, art. 907. doi: 10.3389/psyg.2013.00907



- BERLYNE, D.E. (1960). *Conflict, Arousal and Curiosity*. New-York : McGraw-Hill.
- BOAS F. (1947). Kwakiutl grammar, with a glossary of the suffixes. *Transactions of the American Philosophical Society* 37, 203-377.
- BRES J, LEVIE Y. (2018). Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français : comme ils se ressemblent ! *Faits de langue* 50, 183-198.
- BÜRING D. (2012). Focus and Intonation. In : G. Russell & D. Graff Fara, (eds), *The Routledge Companion to the Philosophy of Language*. Londres: Routledge. 103-115.
- CELLE A. & LANSARI L. (2015a). Surprise et exclamation en anglais. In : N. Depraz & C. Serban, *La surprise à l'épreuve des langues*. Hermann, 79-99.
- CELLE A., LANSARI L. (2015b). On the mirative meaning of *Aller* + *Infinitive* compared with its equivalents in English. *Cahiers Chronos* 27, 289-305.
- COMRIE B. (1976). *Aspect*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CULIOLI, A. (1974). A propos des énoncés exclamatifs. *Langue française* 22, 6-15.
- CULIOLI A. (1986). La Frontière. *Cahiers Charles V* 8, 161-169.
- DAMOURETTE J. & PICHON É. (1911-1936). *Des Mots à la Pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris : Éditions d'Artrey.
- DeLANCEY S. (1997). Mirativity : the grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology* 1, 33-52.
- DeLANCEY S. (2001). The mirative and evidentiality. *Journal of Pragmatics* 33, 369-382.
- DeLANCEY S. (2012). Still mirative after all these years. *Linguistic Typology* 16, 529-564.
- de VAAN M. (2008). *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leyde: Brill.
- DIK S. (1981). On the Typology of Focus Phenomena. In : T. Hoekstra, H. van der Hulst, M. Moortgat (eds), *Perspectives on Functional Grammar*. Berlin: de Gruyter, 41-74.
- DOMINICY M. (1985). Sur les emplois 'temporels' de 'only'. In : G. Debusscher, J. P. van Noppen (éds), *Communiquer et traduire : Hommages à Jean Dierickx*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 211-217.
- DOZON A. (1879). *Manuel de la langue chkipe, ou albanaise*. Paris : Ernest Leroux, éditeur.
- DUCHET J.-L., PERNASKA R. (1996). L'Admiratif albanais : recherche d'un invariant sémantique. In : Z. Guentchéva (éd), *L'Énonciation médiatisée*, Bruxelles : Peeter, 32-45.
- DUMARSAIS, C.C. ([1730] 1967). *Les Tropes*. Genève : Slatkine.
- ECKMAN P., DAVIDSON R.J. (1994). *The Nature of Emotion: Fundamental Questions*. Oxford : Oxford University Press.
- EGEROD S., INGA-LILL H. (1974). *An Akha Conversation On Death and Funeral*. *Acta Orientalia*, 36, 225-84.

- FRIEDMAN V.A. (1999). Proverbial Evidentiality: On the Gnomic Uses of the Category of Status in Languages of the Balkans and the Caucasus. *Mediterranean Language Review* vol. II, 135-155.
- GIRARD-GILLET G. (2020). Fausses infinitives de but et mirativité. *Anglophonia* 29.
- GUENTCHÉVA Z. (2014a). Catégorisation et conceptualisation : « évidentialité » et médiativité. In : *Penser l'histoire des savoirs linguistiques : Hommage à Sylvain Auroux* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions.
- GUENTCHÉVA Z. (2014b). Peut-on identifier, et comment, les marqueurs dits médiatifs ? In : J.-C. Anscombre, E. Oppermann-Marsaux, A. Rodriguez Somolinos (éds), *Médiativité, Polyphonie et Modalité en français*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 35-50.
- GUENTCHÉVA Z. (2017). *An enunciative account of Admirativity in Bulgarian*. *Review of Cognitive Linguistics* 15.2, 539-574.
- HALLIDAY M.A.K. (1967). Notes on transitivity and theme, part 2. *Journal of Linguistics* 3, 177-274.
- HORN L. (1969). A Presuppositional Analysis of *only* and *even*. *CLS* 5, 997-108.
- HILL N.W. (2012). 'Mirativity' does not exist: *ħdug* in 'Lhasa' Tibetan and other suspects. *Linguistic Typology* 16.3, 389-433.
- HUDDLESTON R., PULLUM G.K. (2002). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- JACOBSEN William (1964). *A Grammar of the Washo Language*. Ph.D. dissertation, University of California at Berkeley.
- JACOBSEN W. (1986). The heterogeneity of evidentials in Makah. In: W. Chafe & J. Nichols (eds), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology* (Advances in discourse processes, vol. 20). New-York: Praeger, 3-28.
- JAKOBSON R. (1957). *Shifters, verbal categories, and the Russian verb*. Harvard: Harvard University Press.
- JOHANSON L. (1971). *Aspekt im Türkischen. Vorstudien zu einer Beschreibung des türkeitürkischen Aspektsystems*. *Studia Turcica Upsaliensia*, 1. Uppsala: Almqvist & Wiksell.
- JOHANSON L. (2000). Turkic Indirectives. In : L. Johanson & B. Utas (eds) *Evidentials: Turkic, Iranian and Neighbouring Languages* (Empirical Approaches to Language Typology, Vol 24). Berlin: De Gruyter Mouton, 61-87.
- JOHANSON L. (2003). Evidentiality in Turkic. In: A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (eds), *Studies in evidentiality*. Amsterdam: John Benjamins, 273-91.
- JOHANSON L. (2006). Indirective sentence types. *Turkic Languages* 10, 73-89.
- JOHANSON L. (2018). Turkic indirectivity. In: A.Y. Aikhenvald (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*. Oxford: Oxford University Press, 679-694.
- JOHANSON L. (2021). *Turkic*. C.U.P
- KLINEDINST N. (2004). *Only Scalar Only. Presupposition & Implicature Workshop*, 5 October 2004, Paris.

- KÖNIG E. (1991). *The meaning of focus particles: a comparative perspective*. Londres: Routledge.
- LAMIROY B., CHAROLLES C. (2004). Simplement, seulement, malheureusement, heureusement. *Travaux de linguistique* 49, 57-79.
- LAZARD G. (1956). Caractères distinctifs de la langue tadjik. *BSL* 52.1, 117-186.
- LAZARD G. (1999). Mirativity, evidentiality, mediativity, or other? *Linguistic Typology* 3, 91-109.
- LAZARD G. (2000). Le médiatif : considérations théoriques et application à l'iranien. In : L. Johanson & B. Utas (eds), *Evidentials: Turkic, Iranian and Neighbouring Languages (Empirical Approaches to Language Typology, Vol 24)*. Berlin: De Gruyter Mouton, 91-109.
- MAGUIRE R., KEANE M. (2006). *Surprise: Disconfirmed expectations or representation-fit?* In: *Proceedings of the Twenty-Eighth Annual Conference of the Cognitive Science Society*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, 1765-1770.
- MARANDIN J.-M. (2018). *La phrase exclamative et l'exclamation en français contemporain*. Accessible en ligne: <https://hal.science/hal-01882115>.
- MELAC E. (2014). *L'évidentialité en anglais : Approche contrastive à partir d'un corpus anglais-tibétain*. Thèse de doctorat Sorbonne nouvelle-Paris III.
- MERIÇLI B.S. (2016). *Modeling Indirect Evidence*. M.A. in linguistics, University of California Santa Cruz.
- MICHAELIS L.A. (2001). Exclamative constructions. In : M. Haspelmath, E. König, W. Österreicher, W. Raible (eds), *Language Universals and Language Typology: An International Handbook*. Berlin : Walter de Gruyter, 1038-1050.
- MILNER J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Le Seuil.
- NEVALAINEN T. (1991). *But, Only, Just. Focusing on Adverbial Change in Modern English 1500-1900*. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, Tome LI.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Londres: Longman.
- RANGER G. (2019). The representation of surprise in English and the retroactive construction of possible paths. In: N. Depraz & A. Celle (eds), *Surprise at the Intersection of Phenomenology and Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, 43-56.
- REBOUL O. (1984). *La rhétorique*. Paris : PUF.
- REICHARDT R., POLNER B., SIMOR P. (2020). Novelty Manipulations, Memory Performance, and Predictive Coding: the Role of Unexpectedness. *Frontiers in Human Neuroscience*, vol. 14.
- REIZENSTEIN R., MEYER W. U., NIEPEL M. (2012). Surprise. In: *Encyclopedia of Human Behavior* V.S. Ramachandran (ed.). San Diego: Academic Press.
- REIZENSTEIN R., HORSTMANN G., SCHÜTZWOHL A. (2019). The Cognitive-Evolutionary Model of Surprise: A Review of the Evidence. *Topics in Cognitive Science* 11, 50-74.

- RETT J. (2011). Exclamatives, degrees and speech acts. *Linguistics and Philosophy* 34, 411-442.
- RETT J. (2020). *A comparison of expressives and miratives*. In: *Expressive Meaning Across Linguistic Levels and Frameworks*. Andreas Trotzke and Xavier Villalba (eds). Oxford: Oxford University Press, 191-215.
- SIMEONOVA V. (2015). On the semantics of mirativity. In: *Proceedings of the 2015 annual conference of the Canadian Linguistic Association*.
- SLOBIN D., AKSU A. (1982). Tense, Aspect, and Modality in the use of the Turkish Evidential. In: P.J. Hopper (ed), *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatics*. Amsterdam: John Benjamins, 185-200.
- STEEDMAN M (2014). The Surface Compositional Semantics of English Intonation. *Language* 90.1, 1-57.
- TOURNADRE N., LAPOLLA R.J. (2014). Towards a new approach to evidentiality : issues and directions for research. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 37.2, 240-263.
- VET C. (1988). Compte rendu critique de Wallace Chafe & Johanna Nichols, 1986. *Canadian Journal of Linguistics* 33, 65-77.
- WALKER J. (2018). We've only missed an emergent phenomenon in Standard British English!: the mirative ONLY in contemporary colloquial English. In: *Standardisation and Variation in English language(s)*, E-rea, 15.2.
- WHELPTON M. (2001). Elucidation of a telic infinitive. *Journal of Linguistics* 37, 313-337.
- WILLETT T. (1988). A cross-linguistic survey of the grammaticization of evidentiality. *Studies in Language* 12.1, 51-97.
- WINTERSTEIN G. (2011). Only only marks exclusion. *Formal approaches to discourse particles workshop*, ESSLI 2011.
- WINTERSTEIN G. (2012). Only without scales. *Sprache und Datenverarbeitung*, 35-36, 29-47.
- ZANUTTINI R., PORTNER P. (2003). Exclamative clauses: at the syntax-semantics interface. *Language* 79.1, 39-81.
- ZEEVAT H. (2009). 'Only' as a Mirative Particle. In: A. Riester & E. Onea (eds): *Focus at the syntax-semantics interface*. Stuttgart University, 2009 (SinSpeC 3), 121-140
- ZEISLER B. (2018). Don't believe in a paradigm that you haven't manipulated yourself! – Evidentiality, speaker attitude, and admirativity in Ladakhi (extended version). *Himalayan Linguistics* 17.1, 67-130.
- ZIMMERMANN M. (2008). Contrastive focus and emphasis. *Acta Linguistica Hungarica* 55.3-4, 347-360.

**n° 235**

Vient de paraître

**Langues des signes : mise  
en perspective et contributions  
de l'Approche Sémiologique**

La composition de ce numéro a été confiée  
à **Brigitte Garcia**.

**Introduction. Langues des signes : mise en perspective  
et contributions de l'Approche Sémiologique** – Brigitte Garcia

**Sémiogénèse des langues des signes : entre variation  
et invariant** – Ivani Fusellier-Souza, Emmanuella Martinod

**L'expression de l'aspect dans dix langues des signes**  
– Marie-Anne Sallandre, Alessio Di Renzo

**Dynamiques discursives du figement/défigement en langue  
des signes française : aux sources de la créativité lexicale  
et de l'économie linguistique en langue des signes**  
– Brigitte Garcia

**Surdité et accès à la littérature : quel rôle pour les langues  
des signes ?** – Marie Perini, Adrien Dadone

**Acquisition tardive des langues  
des signes : quels enjeux pour les  
enfants sourds ?** – Sandrine Burgat,  
Louise Bony, Marie-Anne Sallandre

**Les interprètes LSF/français  
en France depuis le Réveil Sourd  
et la linguistique** – Florence Encrevé

**PARUTION : septembre 2024**

**120 pages • 18 €**

**EAN : 978-2-200-93536-8**



